

# ricardo lanzarini

*The taste of wetness on the brambles  
is pure, then they rot*

Alec Finlay \*

Exposition du 2 mars au 6 avril 2013

Vernissage le samedi 2 mars 2013 à partir de 15 heures

Ricardo Lanzarini est un conteur du banal, un observateur du quotidien qui construit et déconstruit des histoires comme des traces, comme des accumulations de scénettes dont les sources sont infinies.

« Quand je commence à dessiner, ces représentations ne sont pas préméditées, elles apparaissent tout simplement. Je les laisse flotter, elles sont là » Nietzsche, Kafka, Beckett, Carroll, Marx, faits divers, prisonniers, leaders religieux, reproductions d'œuvres d'art, hôpitaux ; Lanzarini mêle les références et tisse un ensemble qui reflète le fonctionnement de la pensée et de l'histoire humaine où les catégorisations et les classifications ne sont le résultat que d'une réflexion à postériori.

Aucune description d'espace ou de temps ; les lieux ne sont pas identifiables, les temps anachroniques. Avec minutie et précision, les personnages se multiplient pour trouver leur place et littéralement envahir les murs de la galerie dans une construction délirante.

Ricardo Lanzarini est un illusionniste qui maîtrise les jeux d'échelles pour mieux nous surprendre et nous déstabiliser. De loin les traits arborent une construction abstraite de lignes, un réseau brouillon fait de pleins et de creux. Ce n'est qu'en s'approchant et en s'attardant au plus près des dessins, aidé par la loupe mise à disposition, que l'on distingue les minuscules personnages qui fourmillent dans l'espace et qui en même temps le forment. Sorte de mirage, le tracé s'avère tout aussi bien abstraction que figuration en fonction du point de vue adopté par le spectateur. C'est un véritable travail d'assemblage qui s'opère, un défi à la vision frontale et classique, comme si visualiser serait plus important que voir. Le déploiement des dessins dans un espace plus ou moins restreint (simple feuille à rouler de cigarette ou espace mural) ne cesse de renvoyer en sous main au corps du spectateur, à son implication physique. L'abord du dessin, l'invitation au rapprochement, implique un parcours singulier de l'ensemble et, de fait, un regard fragmentaire. Le collage est omniprésent. Certains éléments sont découpés pour venir se détacher de la surface plane, d'autres sont ajoutés tels les copeaux de crayons de bois pour qu'ils deviennent des chapeaux, des parapluies, des nacelles... De même, l'architecture du lieu avec ses prises électriques, ses angles, ses accidents sur les murs devient un terrain de jeu pour créer un univers global. Le collage plastique construit des images qui ne sont autres que des collages narratifs. La force du travail de Lanzarini réside dans la diversité des points d'entrées et la multiplicité des histoires à créer et à réinventer.

Chez Lanzarini, la narration ne mène nulle part, elle est motrice d'une présence. Elle habite l'espace tout simplement, et renvoie ainsi à l'absurdité de notre présence au monde. De loin l'ensemble abstrait submerge, de près, le regardeur devient un voyeur surplombant un monde fantasmagorique qui ressemble étrangement au sien, et dont les traits, souvent les moins flatteurs, sont grossis. Pas de héros, pas de saint ou de génie, mais des foules de personnages insignifiants qui semblent errer sans but, sans illusion ni espoir ; souvent grotesques, dans des positions absurdes ou abscondes. Les personnages nus aux coiffes étranges côtoient des êtres hybrides, difformes, mi-hommes, mi-animaux. Ils se cachent, se pendent, se disputent, s'enchaînent, se ridiculisent, sont représentés à la

selle...évoquant les peintures de Jérôme Bosch ou le courant du réalisme magique spécifique à la littérature latino-américaine. Avec un humour cynique et décalé, l'artiste pointe les vices et les travers des hommes, renvoyant aux frustrations de la condition humaine, à l'insécurité de nos sociétés. Les visages ont perdu tout trait caractéristique ou expression, les personnages sont entraînés dans une chute en avant, dans une spirale vertigineuse dont ils ne peuvent s'échapper. La masse de personnages excentriques et exhibitionnistes où les liens se tissent non sans une certaine violence, apparaît comme une micro société qui n'est autre que le reflet déformé de notre société contemporaine. Avec délicatesse, Lanzarini dépeint un monde où chacun succombe à la tyrannie de la foule. Les juxtapositions d'événements, les couches successives, les jeux de transparences, les échos entre les personnages, les références, entraînent le spectateur dans un univers propice à l'hallucination.

\* Alec Finlay, *A Slower Shower*, Island, 2007

Ricardo Lanzarini est né en 1963 à Montevideo, Uruguay.

Depuis 1992, le travail de Lanzarini a été exposé dans de nombreuses institutions dont le Musée des Beaux-Arts de Nantes (1997), le Museo Nacional de Artes Visuales de Montevideo (2002), The Drawing Center à New York (2004), le DeCordova Museum (Massachusetts, 2008), ou encore l'Espacio de Arte Contemporáneo à Montevideo, (2010). Il a également participé à de nombreuses biennales dont IV<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> Biennale de Mercosur (Porto Alegre, 2003-2009), VI<sup>ème</sup> Biennale de Curitiba (2011), XVIII<sup>ème</sup> Biennale de Sydney (2012), XVIII<sup>ème</sup> Exposition Internationale de Dessin, MMSU (Rijeka, 2013) ; pour les plus récentes.

En 2001, Lanzarini a reçu la bourse de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation.

Ses œuvres sont dans de nombreuses collections publiques et privées: The New York Public Library, The Louis-Dreyfus Family Collection, Centre National des Arts Plastiques, FRAC des Pays de la Loire, Bibliothèque Nationale de France François Mitterrand, Musée des Beaux Arts de Nantes, Centre National de l'Estampe et l'Art Imprimé, La Maison Rouge - Fondation Antoine de Galbert, Centro Cultural Tijuana, Centro de Arte Contemporáneo Wifredo Lam, Museo Juan Manuel Blanes...